

Corrigé du devoir de lecture Le Premier Homme d'Albert Camus

Classe de troisième

I) Recherche dans l'œuvre.

1. Albert Camus s'appelle Jacques Cormery dans son roman autobiographique.
2. La plus grande partie du récit se déroule en France à Saint-Brieuc puis surtout en Algérie à Alger.
3. Ce roman est resté inachevé car l'auteur, Albert Camus, est mort dans un accident de voiture lors de sa rédaction.

II) Compréhension de l'œuvre.

1. Le personnage du père.

a Le narrateur fait connaissance avec son père en se rendant sur sa tombe. Son père est mort à la bataille de la Marne le 11 octobre 1914. Quarante ans séparent les deux premiers chapitres.

b Le personnage du père est une figure fantôme dans l'histoire puisque le narrateur cherche justement à en reconstituer une image précise malgré l'incapacité de sa mère à le lui en faire un portrait certain. Comme tous les membres de la famille, le père vient d'un milieu pauvre puisqu'il a travaillé comme ouvrier agricole selon la mère. Il est issu d'une famille alsacienne émigrée. Il a perdu assez jeune ses parents si bien qu'il a connu tôt l'orphelinat puis a été employé dans la ferme de sa sœur qui le faisait trop travailler. C'est un homme qui apparaît tout au long du roman comme un travailleur dur à la tâche, qui ne se plaint jamais de sa condition. La mère affirme qu'il « avait de la tête » (p.75). M. Levesque le décrit comme quelqu'un qui « ... parlait peu. Dur à la fatigue, taciturne, mais facile à vivre et équitable ». (p.77). Nous pouvons donc l'imaginer comme un homme qui semble renfermé sur lui-même. La terrible anecdote de guerre fait voir au lecteur que c'était un homme de principes qui respectait une certaine morale malgré le peu d'éducation reçue : « Un homme dur, amer, qui avait travaillé toute sa vie, avait tué sur commande, accepté tout ce qui ne pouvait s'éviter, mais qui, quelque part en lui-même, refusait d'être entamé. » (p.78). Les lettres du père révèlent enfin que c'était un mari et un père aimant qui refusait d'alarmer sa famille lorsqu'il affrontait les terribles conditions de vie du front.

2. Le personnage de la mère et de la grand-mère.

a Le narrateur dresse un portrait émouvant de sa mère car elle apparaît comme une femme blessée par une existence difficile toute entière dédiée au travail. Le narrateur évoque tout d'abord une femme qui semble isolée au sein même de sa famille : « ... la barrière invisible derrière laquelle toute sa vie il l'avait vue retranchée, conciliante, passive même... » (P.71). Cet isolement est dû à sa « demi surdité, ses difficultés de langage » (p.71). Il la décrit aussi comme une belle femme. Enfin, elle est marquée par la pauvreté de sa condition sociale qui l'oblige à de rudes travaux ménagers. Le narrateur insiste sur le sentiment de résignation qui semble l'habiter.

b Les attentats qui touchent la population algérienne le conduisent à proposer à sa mère de venir s'installer en France.

c La mère et la grand-mère de Camus sont particulièrement fières de l'intelligence de l'enfant et de sa réussite scolaire.

III) Réflexion à partir de l'œuvre.

1. La lecture et les livres tiennent une place prépondérante dans la vie du jeune Camus. Nous pouvons considérer cette passion comme le moyen qui leur permet de s'arracher à une des conséquences de la pauvreté qui est l'ignorance. Le narrateur affirme ainsi à propos de l'école : « ... la pauvreté et l'ignorance rendaient la vie plus dure, plus morne, comme refermée sur elle-même ; la misère est une forteresse sans pont-levis. » (p.163). Elle assouvit par ailleurs la soif de connaissance qui est, selon le narrateur, propre à l'enfance : « Dans la classe de M. Bernard du moins, elle [la lecture] nourrissait en eux une faim plus essentielle encore à l'enfant qu'à l'homme et qui est la faim de la découverte ». (p.164) La lecture est une fenêtre grande ouverte sur le monde qui apporte à ces enfants pauvres l'espoir qu'il existe une vie meilleure, plus riche d'aventures, de rêves et moins pénible. Le professeur M. Germain leur lit un roman : *Les Croix de bois* de Dorgelès. Cette lecture occupe une place particulière pour Camus. Elle lui permet d'imaginer ce qu'a été la vie de son père avant de mourir. Il l'écoute avec une telle fascination que lorsque le professeur achève sa lecture en fin d'année, le jeune Camus a « la visage couvert de larmes » (p.167) en écoutant le récit de la mort du héros. Le narrateur raconte enfin les jeudis où il se rendait à la bibliothèque municipale lorsque, plus âgé, il était au lycée. Ces séances de lecture sont vécues comme des moments intenses où les deux jeunes gens dévorent les livres. La lecture est alors pour eux un moyen de rêver et d'enrichir leur réalité de ces rêves : « [la lecture] ... faisait naître et grandir en eux tout un univers d'images et de souvenirs irréductibles à la réalité où ils vivaient tous les jours, mais certainement non moins présents pour ces enfants ardents qui vivaient leurs rêves aussi violemment que leur vie. » (p.269).

2. La grand-mère de Camus l'oblige à travailler très jeune pour aider la famille puisqu'il bénéficie d'études supérieures. Cette expérience sera mal vécue par le jeune homme. Certes, Camus vient d'une famille pauvre mais la découverte du monde du travail lui révèle que la vie professionnelle ne semble qu'ajouter des contraintes supplémentaires aux adultes. Le travail enchaîne les hommes autant qu'il leur apporte de quoi vivre décemment. Ce que les adultes gagnent par leur travail, ils le perdent en sacrifiant leur liberté, leur joie de vivre, la possibilité de vivre heureux : « Jacques avait toujours le cœur serré en les regardant (...). Il n'avait connu jusque-là que les richesses et les joies de la pauvreté. Mais la chaleur, l'ennui, la fatigue lui révélaient sa malédiction, celle du travail bête à pleurer dont la monotonie interminable parvient à rendre en même temps les jours trop longs et la vie trop courte. » (p.292). Etre pauvre c'est sans conteste vivre difficilement, mais ce que veut nous expliquer l'auteur, c'est que le bénéfice du travail, donc d'une vie plus facile sur le plan de l'argent, ne suffit pas seul au bonheur. Il faut que ce travail soit libérateur.

